

Dossier  
de  
presse

DU 17 AU 21 MARS 2015

# PETIT EYOLF

De Henrik Ibsen

Mise en scène Julie Berès

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

**DU 17 AU 21 MARS 2015**

# **PETIT EYOLF**

De Henrik Ibsen

Mise en scène Julie Berès

Traduction Alice Zeniter

Avec Anne-Lise Heimbürger, Gérard Watkins, Julie Pilod, Valentine Alaqui, Béatrice Burley, Sharif Andoura

Adaptation Julie Berès, Alice Zeniter, Nicolas Richard et Elsa Dourdet

Dramaturgie Olivia Barron

Scénographie Julien Peissel

Création lumière Kelig Le Bars

Création sonore David Ségalen

Chorégraphie Stéphanie Chêne

Costumes Aurore Thibout

Travail sur le chant Ariana Vafadari

Production déléguée : Espace des arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Coproduction : Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie, Espace des arts Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Célestins - Théâtre de Lyon, Le Parvis - Scène nationale de Tarbes, Théâtre Gérard Philipe - Champigny, Le Grand Logis - Scène conventionnée de Bruz, Compagnie Les Cambrioleurs

Avec le soutien du T2G – CDN de Gennevilliers et de l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Création le 19 janvier 2015 à la Comédie de Caen, centre, dramatique national de Normandie

## CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

[magali.follea@celestins-lyon.org](mailto:magali.follea@celestins-lyon.org)

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

## Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

- du 4 au 15 février au **Théâtre de la Ville - Paris** (Théâtre des Abbesses)
- les 18 et 19 février au **CDN de Haute-Normandie** Petit-Quevilly/Mont-Saint-Aignan
- les 26 et 27 février au **Grand Logis - Bruz**
- le 5 mars au **Théâtre du Pays de Morlaix**
- les 11 et 12 mars à la **Comédie de Valence - CDN**
- les 24 et 25 mars à l'**Espace des arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône**
- les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril au **Parvis - Scène nationale de Tarbes**
- le 10 avril au **Théâtre Gérard Philipe - Champigny**
- le 23 avril au **Théâtre de la Madeleine - Troyes**
- le 28 avril aux **Transversales - Verdun**
- le 12 mai au **Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale d'Aubusson**
- du 19 au 22 mai au **Théâtre national Bordeaux Aquitaine - CDN**
- le 2 juin 2015 au **Granit - Scène nationale de Belfort**



### **Une « Inquiétante étrangeté »**

Une vieille femme inquiétante. Un chien dans un sac. Une île peuplée de rats. Une barque qui s'éloigne du rivage. Une béquille qui flotte sur l'eau. Les yeux d'un enfant noyé rivés à la surface. Des marches en montagne. Une horde d'enfants des rues. Des images prégnantes, envoûtantes.

Ibsen était également un peintre. On referme la pièce *Petit Eyolf*, et toutes ces images, ces détails tapis dans le creux du texte continuent à demeurer fortement en nous, ils nous habitent presque comme les esprits des morts vont habiter le couple à la fin de la pièce. Il s'en dégage une atmosphère quasi irréelle, flottante, onirique à l'image des sensations et sentiments qui peuvent nous envahir suite à la perte d'un être cher, quand le monde familier qui nous entoure se charge d'une « inquiétante étrangeté ». Freud n'est en effet pas loin et c'est, d'ailleurs, par la lecture de *Petit Eyolf* et la découverte du personnage de la demoiselle aux rats que le psychanalyste viennois interprète un fantasme de L'homme aux rats : « La signification de l'obsession demeura obscure jusqu'au jour où, dans ses associations, surgit la demoiselle aux rats du *Petit Eyolf* d'Ibsen, ce qui permit de conclure irréfutablement au fait que (...) les rats avaient signifié aussi des enfants. » Ibsen a rencontré ici ce qui se trame au plus profond de chacun, ce que la psychanalyse retrouve et dévoile. Ici, l'on s'enfonce et l'on va chercher loin dans la psyché humaine. Rita, la mère d'Eyolf, exige l'amour total de son mari au détriment de leur enfant. Qu'est-ce que cette mère qui préfère son amour passion à son amour maternel ? Ne pourrait-on pas dire que l'on retrouve chez le personnage de la mère d'Eyolf, Rita, la figure de Médée ? Et pourquoi, son mari, Allmers, décide de renoncer à son travail intellectuel pour se consacrer à l'éducation de son fils handicapé ? Pourquoi choisir l'un ou l'autre ? Pourquoi, lui non plus, n'a-t-il pas réussi à aimer Eyolf tel qu'il était ?

Le point de vue du spectateur circule et se déplace avec celui des personnages. Ibsen donne ici à ressentir la complexité souterraine des enjeux affectifs et l'absence de réalité objective dans les relations intimes.

### **L'univers du conte : « La demoiselle aux rats »**

La pièce *Petit Eyolf* (1894) appartient au dernier cycle des pièces d'Ibsen, celles des années 1890, où le dramaturge a recours à une symbolique tirée du folklore et de la littérature populaire norvégienne.

Ce qui frappe à la lecture de la pièce est l'intrusion de l'univers du conte dans ce drame réaliste et psychologique sur la perte d'un enfant. Cette figure inquiétante et menaçante de la demoiselle aux rats est sans doute issue du folklore norvégien. Mais la demoiselle aux rats qui a le pouvoir de faire se noyer les rats a également quelques similitudes avec la légende du *Joueur de flûte de Hamelin* de Goethe. Grâce à son chien et à la musique tirée de sa guimbarde, elle attire les rats dans l'eau. Il semble que le pouvoir de cette demoiselle aux rats s'étende aussi aux hommes puisque c'est elle qui, sans qu'aucune explication rationnelle ne soit donnée, entraîne Eyolf au bout du ponton, d'où il tombe et se noie.

Selon les études portant sur ce personnage (notamment celle de Régis Boyer dans la Pléiade), la demoiselle aux rats (dont le nom, *Varg*, renvoie au mot *vargr* : le « loup ») évoque un personnage féminin maléfique du folklore scandinave, Mara, qui est la jument chevauchant et foulant les hommes pendant la nuit, Mara d'où vient le mot anglais « nightmare », « cauchemar » en français.



## **La « transformation » intérieure**

De retour d'un voyage dans les montagnes, Allmers annonce à Rita qu'il abandonne la rédaction de son ouvrage philosophique sur la « responsabilité humaine ». Il va se consacrer désormais à l'éducation de leur fils handicapé, Eyolf. Mais celui-ci, fasciné par la demoiselle aux rats qui s'éloigne du rivage, est pris d'un évanouissement au bord de l'eau et meurt noyé. Les deux époux se déchirent et fouillent au plus profond de leur conscience pour redonner sens à leur existence. C'est cet examen de conscience cruel et lucide, cette douloureuse « transformation » intérieure dont les deux époux ne sortent pas indemnes qu'Ibsen nous propose de suivre. À l'atmosphère de trouble et d'étrangeté que dégage la pièce, répond cette terrible lucidité des personnages de Rita et d'Allmers, les parents d'Eyolf.

Comment faire face ? Comment vivre avec cette mort ? Comment redonner du sens à leur vie ? Comment continuer à vivre ? Cette question posée par Ibsen et à laquelle il répond à travers ses personnages structure fortement la pièce. La foi, le suicide, le divertissement, l'art, l'amour... Plusieurs échappatoires sont évoquées les uns à la suite des autres par ce couple qui tente de se relever, mais aucun ne semble possible. C'est en acceptant d'affronter dans sa plus grande brutalité la mort de leur fils qu'ils pourront se retrouver, nous dit Ibsen. Au bout d'un déchirement douloureux et désespéré, surgit finalement la possibilité d'une nouvelle vie à mener, et c'est en entendant les cris et le brouhaha de voix d'enfants que Rita et Allmers envisagent un avenir commun: ils s'occuperont des enfants des rues, ils les accueilleront dans leur maison.

Si Rita et Allmers finissent par se retrouver, c'est pour s'accompagner mutuellement dans ce travail de reconstruction où chacun va pouvoir se réconcilier avec soi-même, achever sa « transformation » intérieure. Et l'amour reviendra peut-être alors entre l'homme et la femme... Petit Eyolf malgré ses apparences est peut-être finalement moins une pièce sur un couple qu'une pièce sur l'humain. Faire face au désespoir, à la mort, vivre avec « les esprits » de « ceux que nous avons perdus », tout en continuant à être sur « le chemin de la vie », tout en continuant à être dans la société, c'est ce qu'Ibsen nomme la « responsabilité humaine », qui dépend d'une profonde « transformation » intérieure de l'humain réconcilié avec lui-même.



## ***Une composition théâtrale***

Comment faire tenir ensemble le réalisme psychologique de cette pièce et sa dimension fortement symbolique, sans que l'un l'emporte sur l'autre ? Comment faire tenir ensemble une figure issue du conte folklorique et la lucidité crue des autres personnages ? Le trouble d'un cauchemar nourri de symboles et la netteté aveuglante de consciences en lutte pour se reconstruire ?

Il nous semble juste de ne pas privilégier l'une ou l'autre dimension mais de tenter de les faire dialoguer ensemble. A partir de ces deux dimensions de *Petit Eyolf*, nous voulons trouver le langage scénique adéquat pour raconter cette histoire au plateau. En y insérant des béances, en y en glissant du trouble et de l'étrangeté. Mais aussi en y conservant la vérité des enjeux psychologiques, leur crudité essentielle. L'amour, la mort, la culpabilité, la « transformation » intérieure sont les thématiques centrales de cette pièce. Nous désirons développer ces motifs réalistes et psychologiques à l'intérieur d'un univers théâtral sensoriel dont la porte d'entrée serait avant tout l'examen attentif et exigeant du texte et de la langue d'Ibsen.

Composé à partir du texte, des corps, de sensations, d'apparitions, et de superpositions, il ne s'agit pas pour autant d'illustrer mais bien de donner à voir et à entendre au spectateur comment cette pièce d'Ibsen a résonné en nous. De trouver les échos intimes en chacun de nous afin de les faire parvenir le plus justement possible. De donner forme à partir de ces résonnances intérieures à un théâtre sensoriel et suggestif dont les lignes forces seraient le texte d'Ibsen.

Pour donner à ressentir au spectateur cette plongée vertigineuse et complexe dans la psyché humaine opérée par Ibsen, l'écriture du spectacle va se constituer prioritairement à partir du texte de la pièce mais aussi au croisement des différents langages scéniques, chacun porteur d'un sens partagé. L'exploration sensible des différents matériaux textuels, corporels et visuels va nourrir la composition du spectacle qui évoluera au fil des répétitions, dans un aller-retour permanent entre l'expérimentation sensible du plateau et un travail dramaturgique à la table.

Il s'agit d'élaborer une composition où la langue et l'imaginaire du texte d'Ibsen, celui des interprètes, entrent en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les trouvailles chorégraphiques et scénographiques, les distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière.

### Julie Berès – metteuse en scène

C'est après une rencontre avec Ariane Mnouchkine que Julie Berès décide de se consacrer au théâtre, ce qui la conduit dans sa formation à être admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1997) où elle commence sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Philippe Adrien, puis joue dans les mises en scènes de Jean-François Peyret, Jean-Yves Ruf, Marc Betton, Christophe Rauck, Charlie Windelschmidt. Elle travaille également sous la direction de différents chorégraphes dont Sharokh Moshkin Ghalam et Patrick Le Doaré.

En 2001, elle fonde la compagnie Les Cambrioleurs dont elle assure la direction artistique. Elle y réunit des créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, créateurs sonores, musiciens, marionnettistes), pour composer une écriture scénique où chaque langage s'affirmerait dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique. Elle crée : *Poudre !*, au Théâtre national de Chaillot (2001), *Ou le lapin me tuera* pour la Biennale des Arts de la Marionnette au Théâtre Paris Villette (2003), *e muet* au Théâtre national de Chaillot (2004), *On n'est pas seul dans sa peau* à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône (2006) et *Sous les visages* (2008) et *Notre besoin de consolation* (2010) au Quartz, Scène nationale de Brest, où Julie Berès a été artiste associée pendant trois ans. Elle a créé en janvier 2013 *Lendemain de fête* à la MC2 à Grenoble, actuellement en tournée. En 2013, elle crée également une petite forme, *L'or avec le faire* à la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-vallée.

Sa compagnie, Les Cambrioleurs est conventionnée par le ministère de la culture et de la communication / Drac Bretagne, par la Région Bretagne et par la Ville de Brest, et soutenue pour ses projets par le Conseil Général du Finistère.

Par ailleurs, elle conduit de nombreuses actions de formation et de sensibilisation, auprès d'adolescents et d'adultes amateurs et professionnels. Elle mène également des ateliers et des temps d'immersion documentaire auprès de population « exclues ».

### Alice Zeniter – auteur

Normalienne, Alice Zeniter est doctorante en études théâtrales et chargée d'enseignement à l'université Sorbonne Nouvelle. Originaire de Normandie, elle a vécu entre Paris et Budapest au cours des quatre dernières années.

Elle publie un premier roman en 2003, *Deux moins un égal zéro*. Son second roman, *Jusque dans nos bras*, sort en mars 2010 chez Albin Michel. Il reçoit le prix de la Porte Dorée en juin 2010 et le prix Laurence Trân 2011. En janvier 2013, elle publie *Sombre Dimanche* (Albin Michel), saga familiale hongroise et roman lauréat du prix de la Closerie des Lilas 2013, du prix du Livre Inter 2013 et du prix des lecteurs de l'Express 2013.

Alice travaille depuis près de sept ans comme dramaturge. Elle a été à plusieurs reprises collaboratrice artistique auprès de Brigitte Jaques-Wajeman sur de nombreuses pièces classiques (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille aux théâtres de la Tempête et de la Ville, ou encore *Tartuffe* de Molière au Château de Grignan). Elle travaille également avec la compagnie Kobal't sur un répertoire plus contemporain et, depuis peu, à la mise en scène de ses propres textes.

Elle a écrit deux pièces, *Spécimens humains avec monstres* (lauréate de l'aide à la création du CNT en 2010) et *Trilogie inachevée*, jouées et mises en espaces à plusieurs reprises, ainsi qu'un spectacle musical jeune public un *Ours*, of cOurse.